

Le Collectif 2222 présente

Bus 47

Titre provisoire



création 2027

écriture & jeu
mise en scène

Tibor Radvanyi
Yael Rasooly



Assistanat à la mise en scène : Marina De Munck

contact artistique : collectif2222@gmail.com

06 27 26 71 16

Pitch

Été 1989. Dans le grenier de ses grands-parents, Tibor découvre avec sa sœur un carton rempli de fausses cartes d'identité. Celles d'Odette, leur grand-mère – résistante, passeuse d'identités, survivante de plusieurs guerres.

Ce trésor clandestin agit comme une déflagration intime : les questions d'un enfant fissurent le silence familial et réveillent des mémoires enfouies.

Des années plus tard, lors du vide maison qui suit la disparition d'Odette, Tibor devenu père d'une petite fille rouvre, malgré lui cette archive fragile. Et avec ceci, de nouvelles questions se pose sur l'histoire de sa grand-mère et comment passer cet héritage familial à sa fille ?

À travers les récits de sa grand-mère – son enfance, la guerre d'Espagne, la Résistance, les identités qu'elle a dû inventer pour survivre – il comprend qu'avant d'être une grand-mère, Odette fut une fille, une sœur, mais surtout, une femme en lutte.

Bus 47 (titre provisoire) tisse une fresque sensible sur trois époques (Années 30-40, années 80, aujourd'hui) où se répond mémoire familiale, transmission et éveil politique. Entre marionnettes et théâtre physique, le spectacle fait dialoguer la grande Histoire et le regard d'un enfant devenu père, confronté à une société contemporaine où les échos du passé réapparaissent dangereusement.

Une saga féminine intime et politique qui interroge ce que l'on transmet, ce que l'on tait et la manière dont les histoires de femmes façonnent notre présent.

Spectacle tout public à partir de 12 ans.



Note d'intention

Yaël Rasooly, metteure en scène

Bus 47 (titre provisoire) **est né d'une urgence que je ne peux ignorer.** Nous vivons un moment où resurgit le plus ancien des procédés : la déshumanisation. Dès qu'un être humain est réduit à moins qu'humain, tout devient possible. L'Histoire nous l'a montré.

Pour moi, le théâtre est l'exact opposé : un acte d'humanisation qui insiste sur les visages, les corps, le souffle et la présence.

Je fais du théâtre pour explorer ce qui se cache sous la surface — ce que nous repoussons pour continuer à avancer, ce qui demeure dans l'ombre et finit par s'envenimer. Les démons, les secrets, mais aussi la magie, la tendresse et cette force obstinée qui refuse de s'éteindre. Créer un spectacle, c'est refuser que le silence se transforme en indifférence.

Dans un monde obsédé par la performance et le quantifiable, se rassembler dans une salle est déjà un geste de résistance. Les lumières s'éteignent et nous traversons ensemble l'inconfort et l'émerveillement. Le divertissement est une porte d'entrée, mais l'enjeu reste la transformation — même infime, même intime. **Le théâtre n'est pas un ornement : il touche à une forme de survie.**

Bus 47 traverse **plusieurs temporalités** : un présent traversé par les replis identitaires, l'enfance où l'on se construit autant avec les récits transmis qu'avec les silences, et l'ombre persistante d'une grand-mère marquée par la guerre et la survie. Le silence peut protéger, mais il voyage aussi à travers les générations, façonnant nos choix et notre rapport au monde.

Le spectacle pose alors ces questions : que protège-t-on en se taisant ? Qui cherche-t-on à épargner ? Et à quel prix ?

La marionnette permet de **rendre visible la multiplicité que nous portons en nous.** Les voix intérieures prennent corps : l'enfant, la grand-mère, le témoin, l'opresseur. À travers les objets, le son et la transformation visuelle, ces forces coexistent. La marionnette masque et révèle simultanément, créant une distance qui rend la proximité possible.

Au cœur du spectacle, se trouve le regard de l'enfant — non comme symbole d'innocence, mais comme passage. Il relie passé, présent et futur et nous rappelle notre capacité à ressentir pleinement et à refuser les récits simplifiés.

Nous travaillons du côté de l'humanisation, de la poésie et de la tendresse comme formes de résistance. Si le théâtre offre ne serait-ce qu'un instant où nous nous regardons autrement, alors quelque chose de nécessaire a déjà eu lieu.

De quoi ça parle ?

"Bus 47" raconte l'histoire des femmes dans les luttes. À travers la relation entre une grand-mère et son petit-fils, et la découverte de pièces d'identité qui va amener une grand-mère à se raconter, et raconter l'histoire de sa famille et des traumas qui vont avec, pendant la Seconde Guerre mondiale et avec qui elle a été arrêtée et torturée par Francis André ALIAS "Gueule Tordue"

"Bus 47" Parle de la place des femmes dans les luttes, dans notre société, mais aussi des montées du fascisme, problème encore réel à notre époque contemporaine.

Ce spectacle explore une histoire plus intime, celle d'un jeune homme qui grandit et prend conscience que sa grand-mère, qui fait de la confiture de figues est la femme qui, dès 1936, au camp d'Argelès, a aidé les républicains espagnols fuyant la dictature est ainsi entrée dans la résistance et dans la clandestinité avec sa mère et sa sœur, qui seront exécutées en déportation.

Nous souhaitons aussi interroger sur les traumas familiaux et comment poser des questions sur les histoires familiales.

Cette forme, écriture de l'intime parle simplement de ma grand-mère, une femme comme tout le monde, que les convictions, ont fait d'elle quelqu'un d'extra-ordinaire. Une femme qui toute sa vie s'est engagée pour ce qu'elle considérait juste.

Aider son prochain, sans jamais attendre la gloire en retour.
Parce que c'était la seule chose à faire.



Le pouvoir de la marionnette et du théâtre d'objet

Un théâtre physique et sensoriel

Dans *Bus 47*, la marionnette est un outil de déplacement du réel. Elle permet d'approcher la violence, la mémoire et les silences familiaux sans les figer dans le pathos, en ouvrant un espace sensible où le spectateur peut projeter son propre imaginaire.

Les objets deviennent des partenaires de jeu et des archives vivantes. Une bassine convoque d'abord les confitures d'Odette avant de devenir l'instrument de sa torture : ce glissement transforme le quotidien en territoire de mémoire et fait surgir la violence au cœur du familial.

Une identité fragmentée

Les fausses pièces d'identité d'Odette nourrissent directement l'écriture scénique. Quatre marionnettes incarnent ses alias ; le spectateur croit suivre plusieurs trajectoires avant de comprendre qu'il s'agit d'une seule vie morcelée par la clandestinité. La marionnette rend visible cette fragmentation et donne corps à ce que la mémoire ne peut raconter frontalement.



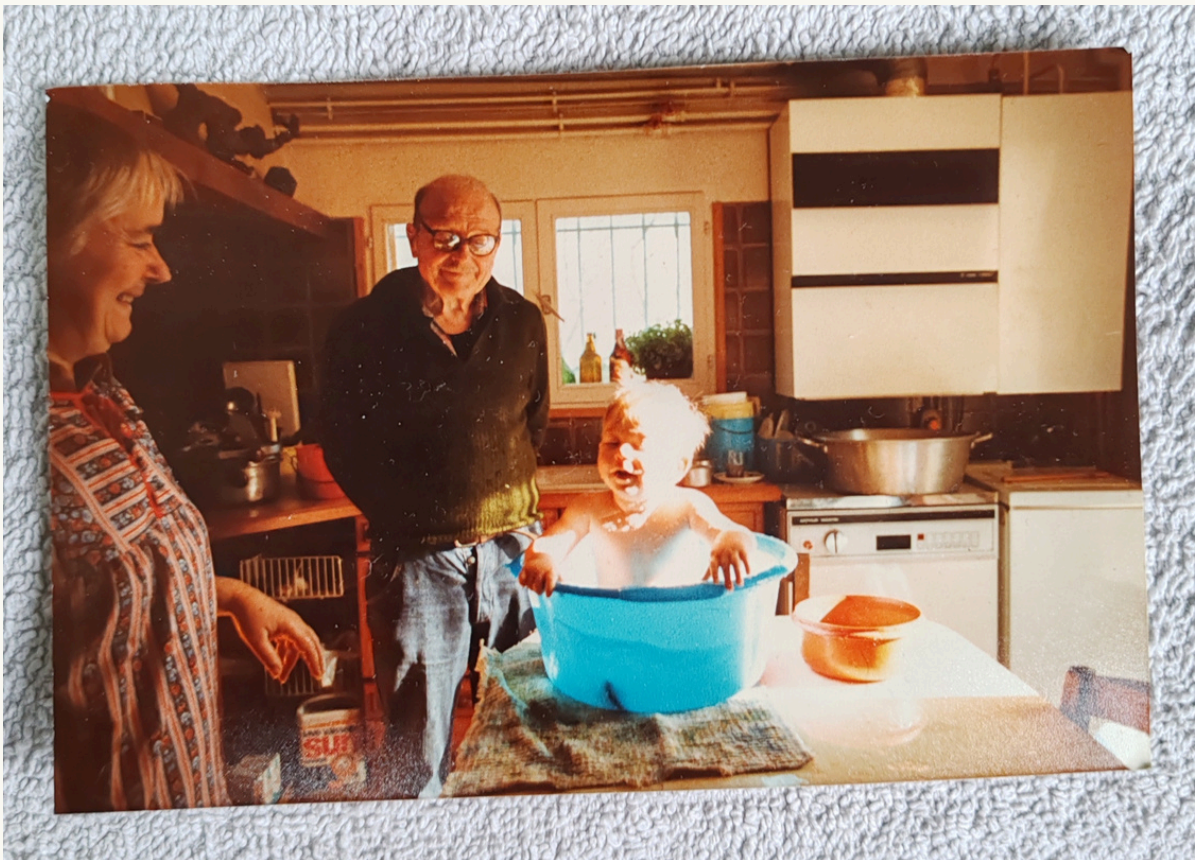
L'échelle comme langage émotionnel

Le travail d'échelle structure la perception du récit. L'enfant voit sa grand-mère immense ; le temps la rapetisse. Cette inversion intime trouve son point de bascule dans la scène de torture : une minuscule marionnette face à un corps démesuré fait apparaître physiquement la domination et la vulnérabilité.

Un espace onirique de mémoire

La marionnette et le théâtre d'objet ouvrent un territoire où réel et imaginaire coexistent. La matière devient porteuse de traces, les figures apparaissent puis disparaissent, comme des souvenirs qui résistent à l'oubli.

Bus 47 est un espace où la mémoire circule à travers les corps et les objets, où l'invisible devient partageable et où les figures du passé continuent de dialoguer avec le présent.



Thèmes

Les questions que l'on pose ou non au sein des familles.

Nous sommes la dernière génération à pouvoir dialoguer avec les témoins directs de la Seconde Guerre mondiale. Avec ce spectacle, je m'interroge sur la manière dont le dialogue se fait au sein des familles, sur les histoires intimes, imbriquées dans l'Histoire.

Nous nous construisons avec des mythes, des légendes propres au parcours de nos familles, alors comment questionner, interroger du vivant ?

Bus 47 rappelle l'urgence de transmettre leurs récits, alors que le révisionnisme et l'obscurantisme progressent. Dans un contexte mondial marqué par la montée des extrêmes, des idéologies nationalistes et populistes – rappelant dangereusement les années 30 – il est essentiel de faire mémoire pour ne pas reproduire les erreurs du passé.

Résistance et désobéissance civile

Le spectacle interroge ce qui pousse une personne ordinaire à entrer en résistance. Il ne s'agit pas des figures historiques connues, mais de tous ces anonymes qui, par humanité, ont choisi de risquer leur vie. Il rend hommage aux gestes modestes mais décisifs, à celles et ceux qui ont désobéi aux lois injustes pour protéger, sauver, agir. Bus 47 ouvre la réflexion : qu'est-ce qu'un acte juste ? Et quelle est aujourd'hui la place de la désobéissance civile ?

Une approche féministe de l'Histoire

Bus 47 remet au centre les femmes dans la Résistance. Trop souvent reléguées à des rôles subalternes dans les récits officiels, elles ont pourtant joué un rôle crucial, souvent au péril de leur vie. Le spectacle leur rend hommage et questionne leur invisibilisation historique. Sans elles, la Résistance n'aurait pas eu la même portée.

Transmission et liens intergénérationnels

Le cœur du récit repose sur la relation entre un petit-fils et sa grand-mère. Le spectacle explore comment le regard sur nos aînés évolue avec l'âge, comment les silences se brisent, comment les récits se dévoilent. Il questionne la mémoire intime, les héritages invisibles, et la façon dont une histoire familiale se mêle à la grande Histoire.

EQUIPE ARTISTIQUE

mise en scène

Yael Rasooly

Yael Rasooly est metteuse en scène de théâtre visuel, actrice, chanteuse et marionnettiste. Formée au piano classique, au chant, puis à la scénographie à Saint Martin's College (Londres), elle développe un langage scénique singulier mêlant théâtre, marionnette, arts visuels et musique, qu'elle affine notamment à l'École de Théâtre Visuel de Jérusalem et en France.

Ses créations, parmi lesquelles **Paper Cut** (prix d'Excellence au New York International Fringe Festival), **The House by the Lake** (cabaret musical d'objets autour de trois sœurs cachées pendant la Seconde Guerre mondiale), **Bon Voyage and Other Lies** (coécrit avec Etgar Keret) ou **Silence Makes Perfect** (avec le pianiste Amit Dolberg), ont tourné dans plus de 30 pays et festivals internationaux.

Sa dernière pièce, **Edith and Me**, conclut une trilogie sur les violences faites aux femmes, en collaboration avec Norland Visual Theater et plusieurs théâtres nationaux français.

Parallèlement, elle se produit comme chanteuse avec orchestres et ensembles en Europe et en Amérique du Nord (Neue Gallery NYC, Birdland Jazz Club, Château de Versailles...). Elle transmet aussi son approche à travers des masterclasses (ESNAM, UQAM, NYU, Berklee, etc.).

Yael s'engage également dans la transmission et l'activisme par l'art. Elle a été invitée comme professeure invitée pour un semestre au Trinity College, à l'Université du Connecticut et au Eugene O'Neill Theater Center. Elle donne des masterclasses à travers le monde.

Lauréate du **Prix Rosenblum des Arts de la Scène** 2022, elle est saluée pour son univers multidimensionnel, à la fois poétique, visuel et émotionnel.

« Yael Rasooly est une source inépuisable d'imagination. » — **EdinburghGuide**

« Si Paper Cut passe près de chez vous dans le cosmos, allez-y, en voiture, en bus, en diligence ou par l'Orient-Express. Vous ne le regretterez pas. » — **Jon Sobel, Blog Critics**

« Un grain de folie inspiré. » — **The New York Times**

création, texte, interprétation et manipulation

Tibor Radvanyi

Tibor Radvanyi est le fondateur et **directeur artistique du Collectif 2222**.

C'est un **artiste pluridisciplinaire** qui se forme à la musique, à la danse et à l'acrobatie dès le plus jeune âge.

Il arrive au théâtre en commençant des études théâtrales à l'université de Paris 3, puis en se formant au sein du conservatoire d'art dramatique du 9ème.

Assez vite, il se tourne vers des formes pluridisciplinaires au sein d'un collectif de cirque dont il est membre fondateur, la Cie Z Machine. **Il est auteur, dramaturge, comédien** et assistant à la mise en scène avec Z Machine. C'est à ce moment qu'il croise la route de Yaël Rasooly pour la première fois. En parallèle, il fait des expositions de photos en France et à l'étranger.

Il continue toujours de se former, avec des artistes variés tel que Nikolaï Kolyada, Galin Stoiev, Luis Jaime Cortes et au sein de l'École Internationale Jacques Lecoq, où il va rencontrer la plupart des membres originaux du Collectif 2222.

C'est d'abord le théâtre d'objets qu'il va aborder avec une formation par Katy Deville et le Théâtre de Cuisine, à la suite de cela, il va imaginer un spectacle de théâtre d'objets, de papier et musical autour sur le cycle de vie du papier.

C'est ensuite avec Neville Tranter qu'il découvre les joies de la manipulation de la marionnette lors d'une formation au sein du Théâtre de marionnettes de Belfort.

Il travaille actuellement à diffuser la troisième création du Collectif 2222, *Le Syndrome de Dédale* dont il est l'auteur et metteur en scène. **Il en charge du développement du Collectif 2222** sur les prochaines années. Notamment par la mise en place d'actions culturelles et de territoire, avec un jumelage et une résidence artistique avec AFTC 27, une structure médico-sociale pour personnes en situation de handicap. Cela fait suite à un partenariat avec le Foyer de la Corne d'Or et l'Aspec, autres structures pour personnes en situation de handicap ou le projet *!Nous (,) autres!*, a eu lieu en partenariat avec Yaël Rasooly sous l'invitation de Tibor.

Un partenariat avec une compagnie mexicaine Othli productions A.C autour du Petit Prince de Saint-Exupéry et un projet en écriture avec Eric Bouvron, en partenariat avec le musée de Meaux. Et bien sûr, la création de *Bus 47* son projet le plus intime.

création musicale

Marielle de Rocca Serra

Musicienne polyvalente, compositrice et directrice musicale, Marielle de Rocca Serra explore la musique comme un langage narratif puissant, entre tradition et modernité.

Formée dans les conservatoires de Nice, Paris et Rotterdam sous la direction du violoniste et chef d'orchestre Jean-Jacques Kantorow, elle a développé une approche artistique où les cordes deviennent des voix à part entière.

Collaboratrice prisée dans les domaines du théâtre et du cinéma, elle compose des musiques immersives et organiques, façonnées par son expérience de multi-instrumentiste (violin, alto, violoncelle, piano, flûte). Son travail met en lumière l'émotion, la texture et le rythme, au service de la dramaturgie.

En parallèle de ses projets personnels et de son travail avec de grands artistes de la scène française (Christophe Maé, Benabar, Vincent Delerm) elle s'investit dans la création musicale pour le spectacle vivant.

Son approche sensible et cinématographique apporte aux œuvres théâtrales une dimension sonore unique, ancrée dans la narration et dans le mouvement.

C'est sa deuxième collaboration avec le Collectif 2222 et Tibor Radvanyi, car elle a été en charge de la création sonore et de la composition de la musique de la première mise en scène de Tibor Radvanyi, *Le Syndrome de Dédale*.

création des lumières

Christine Mame

Formée à la photographie et à l'histoire de l'Art, Christine Mame s'oriente rapidement vers les lumières scéniques.

Elle débute en tant que créatrice lumière avec Christophe Laluque pour les spectacles Prométhée un trou dans les nuages, Mirlababi spectacle de poésies, Le manuscrit des chiens III et Au panier. Elle poursuit ses créations auprès de Sidney Ali Mehelleb, auteur et metteur en scène, pour Les Pirates Rescapés, Big Shoot et Babacar ou l'Antilope.

Depuis 2012 Christine Mame, signe les lumières des spectacles et lectures de Elishéva Decastel, autrice et metteuse en scène, pour L'écorce de nos Larmes, Le temps d'un Soupir, L'affamée, Mandela et le Monde et Héros de nos Cendres.

Elle rencontre Mirabelle Wassef et crée les lumières pour Laylati/Ô ma nuit, Rise Up, Femmes de la Beat Generation et Adélaïde performance de Mélina Bomal.

Elle a également éclairé des spectacles de danse en collaborant avec Fabrice Taraud, avec Xavier Gonçalves et avec le collectif Fantask.

Elle découvre le monde de la marionnette grâce à Larissa Cholomova et crée les lumières du spectacle Ella et Stick.

Christine retrouve avec plaisir le Collectif 2222 et Tibor Radvanyi après avoir mis en lumière *Le Syndrome de Dédale*.

Assistanat à la mise en scène

Marina De Munck

Marina De Munck est une comédienne, marionnettiste et metteuse en scène française. Elle commence par se former en tant que comédienne à Montreuil puis à Boulogne Billancourt.

Elle se forme par la suite à la discipline du Clown. C'est par un de ses formateur de Clown que Marina découvre la marionnette.

Elle découvre alors un langage qui lui permet de réunir ses diverses influences et inspirations. Elle décide alors de présenter le concours pour intégrer l'Esnam à Charleville Mézière.

Marina intègre l'Esnam de 2021 à 2024, où elle se forme à la manipulation et à la construction.

C'est dans le cadre de l'école qu'elle rencontre pour la première fois Yaël Rasooly.

Depuis sa sortie de l'école, Marina De Munck travaille comme collaboratrice artistique avec diverses compagnies et collectifs. Elle travaille aussi en tant que metteuse en scène et comédienne.

Ce sera sa première collaboration avec le Collectif 2222.

RESTE DE L'ÉQUIPE EN COURS DE RECRUTEMENT



